



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De la fausse Pieté,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

elles-mêmes l'expérience ; mais à qui vient-il que nous n'ayons part à ce bonheur ? Malgré le penchant qui nous porte au mal ; malgré les préjugés qui nous détournent du bien , il y a dans nôtre ame un rayon de lumiere que rien ne peut éteindre , & qui lui fait connoître que la vertu seule est estimable & précieuse ; que Dieu ne voit rien de plus grand dans l'homme ; que l'homme ne trouve rien de plus doux ni de plus consolant lui-même que le soin de plaire à Dieu , & de le servir.

De la fausse Pieté.

I.

Il n'est rien qui soit plus aisé à connoître ; on peut même ajoûter , rien qui soit plus universellement connu , que la véritable pieté ; & cependant rien , ce semble , où l'on se méprenne davantage.

Pour peu qu'on soit instruit des vertez de nôtre Religion , on ne se représente jamais la pieté chrétienne , qu'on ne se fasse une idée d'une vertu qui renferme en quelque maniere toutes les autres. Une humilité sincere qui est la baze ; une charité pure qui en est comme

l'ame ; une mortification perseverante dont elle se nourrit ; une douceur inalterable qui la rend tous les jours plus aimable ; une modestie sans affectation qui en regle tous les dehors.

Telle est l'idée que chacun se forme d'abord de la devotion ; mais combien peu de gens s'étudient à conformer leur devotion à cette idée ?

Helas ! on se fait un système arbitraire d'une devotion douce & commode, toujours d'accord avec l'amour propre, toujours d'intelligence avec la passion qui domine, toujours conforme au naturel. C'est une devotion de temperament, & d'humeur, qui dépend beaucoup du caprice, & qui porte les gens à servir Dieu, non pas comme il l'ordonne, mais comme il leur plaît.

On cherche moins la vertu que les loüanges qui y sont attachées ; on veut jouir de ses privileges sans en acquerir le merite ; & parce qu'on n'aime pas à errer sans pretexte, on prend de la veritable pieté, tout ce qui sert à déguiser nôtre amour propre ; on donne à Dieu quelques exercices d'un culte extérieur, en laissant vivre au dedans les desirs, & les affections du siecle, & à la faveur

d'un dehors de Religion qui impose ; on vit devotement dans la molesse , & on meurt dans les regrets , & dans le desespoir que cause à la fin de la vie une si grossiere illusion.

Eh , mon Dieu ! que gagne-t-on à se tromper avec tant d'artifice ? La vertu chrétienne changera-t-elle de nature , parce qu'un homme vain , & immortifié veut se faire honneur de la vertu ? Sera-t-il moins vray qu'il n'y a point de devotion , où il n'y a point de charité ; qu'en vain se flate-t-on d'être les Disciples de JESUS-CHRIST , si l'on ne porte pas chaque jour sa Croix ; qu'en vain espere-t-on de trouver une place dans le Ciel , si l'on ne se fait pas une continue violence pendant la vie. Les maximes du monde , & les preceptes de JESUS-CHRIST ; l'amour de Dieu , & celui de soy-même , seront-ils moins incompatibles , parce qu'il se trouve des gens qui veulent les accorder tous deux ?

Il n'est point d'erreur , ce semble , qui doit revolter davantage l'esprit ; ce ne sont point icy des préjugez de naissance , ou d'éducation ; l'ignorance même n'a point de part à cet égarement ; pour peu que la raison soit libre , on voit , on sent

la distance infinie qu'il y a entre l'amour propre, & la véritable vertu. Ce n'est point icy par précipitation qu'on choisit une voye qui conduit au précipice; c'est de sang froid; c'est avec reflexion; c'est en meditant les regles de la perfection; c'est en connoissant combien la véritable devotion est ennemie de tout déguisement, & des ruses de l'amour propre; qu'on se livre à ce même amour propre déguisé.

On connoît les devots d'habitude ou de vanité, à leur mauvaise humeur, & à l'inégalité de leur conduite; on diroit que leur devotion dépend de leur santé, du bon, ou du mauvais succès de leurs affaires, & même des saisons. Honnêtes ou intraitables, selon qu'ils sont bien ou mal disposez, vous ne serez jamais bien reçûs, si vous n'étudiez leur humeur, si vous ne consultez leur caprice. Toutes les bonnes œuvres ne sont pas de leur goût, parce qu'elles n'ont pas toutes le même éclat. Une passion déguisée tient ordinairement chez eux la place d'un motif de charité, ou de quelqu'autre vertu. Les exercices de pieté ne leur paroissent importans qu'autant qu'ils leur plaisent; & à force d'alterer, & de dé-

guiser la vertu chrétienne, le cœur prend aisément le change; on n'aime plus que ces dehors specieux d'une pieté superficielle, & on perd insensiblement jusqu'à l'idée de la véritable vertu.

La charité chrétienne n'exclut personne de ses bienfaits; elle a toujours les mains ouvertes pour soulager indifféremment la misère d'autrui: la leur n'est libérale que par choix & par préférence; on diroit que c'est plutôt une vertu de l'esprit que du cœur. Si vous n'êtes marqué à certain coin, si vous n'avez un certain caractère, vous n'avez point de part à leurs charitez; c'est l'humeur, c'est leur inclination, c'est leur idée qui règle leurs bienfaits, comme leurs passions & leurs préjugés reglent leur estime; & comme Dieu ne répand gueres ses onctions spirituelles sur des cœurs si imparfaits, leur devotion est toujours sèche, âpre, chagrine; leur zèle est rarement sans amertume, & il n'est jamais plus ardent, ni plus vif, que pour censurer le reste du genre humain.

Un air de négligence à qui l'amour propre donne le nom de modestie, sert de voile à bien des défauts, & nourrit un secret orgueil inséparable de la fausse

piété. Sensibles jusques à la délicatesse sur tout ce qui blesse la bonne estime qu'ils ont d'eux-mêmes, ils excusent peu, & pardonnent encore moins : c'est ce qui a fait dire qu'il n'y a rien de plus à craindre qu'un devot irrité, ses ressentimens sont éternels, & sa vengeance est d'autant plus vive, qu'il s'imagine toujours que la Religion est blessée en sa personne, & que son aversion n'est qu'une haine de l'injustice, & de la malice d'autrui.

Il est surprenant qu'une erreur si grossiere n'allarme pas une conscience; mais est-il moins étrange que qui a seulement une teinture de Religion ne s'apperçoive pas de cette erreur ?

I I.

O mon Dieu ! dans quels égaremens ne donne-t-on pas quand on erre dans les principes ? Un orgueil qui domine n'aveugle jamais à demy, sur tout en matiere de Religion, & de pieté. Le cœur est si content d'avoir trouvé le moyen d'autoriser tout ce qui le flate, qu'il n'a que de l'horreur pour tout ce qui peut troubler son repos; & l'esprit qui se laisse entraîner par le cœur, re-

garde comme ennemy tout ce qui peut le détromper des erreurs qui lui plaisent, il ne s'applique qu'à s'y confirmer.

Qu'un peu de reflexion, sans passion, & sans préjugé, préviendroit de piquans regrets, en nous faisant appercevoir un égarement si pitoyable. La mort démasque tous nos motifs. Quelle douleur alors ! quel desespoir ! d'avoir perdu tous les frais qu'on a faits, sans qu'on soit en état désormais, de reparer une telle perte ? Il n'en falloit pas faire davantage pour être Saint ; mais il falloit agir avec un cœur plus droit & plus épuré.

Nous sommes comme des brebis errantes, dit un Prophete ; chacun se détourne de la voye de Dieu pour suivre la voye de son cœur, de son humeur, de sa passion. On quitte le bon chemin pour marcher selon ses idées. *Isa. 62.* On fuit son petit intérêt, ses phantaisies. On est du nombre de ces Saints que saint Augustin appelle des Saints trompez, & trompeurs. *Falsos atque fallentes sanctos.* Liv. 5. Conf. 10.

C'est une erreur moins grossiere, à la verité, qu'une devotion molle, & ac-

commodante ; mais ce n'est pas moins une erreur, L'amour propre ne porte pas seulement à s'aimer soy-même, mais encore à vouloir être aimé. On veut plaire à Dieu, mais on ne prétend pas déplaire aux hommes ; & sur ce principe, que la véritable piété n'est ni rebutante, ni farouche ; on porte la douceur de la vertu, jusqu'à une complaisance servile : & en voulant la rendre aimable à tout le monde, on la rend esclave du respect humain.

On s'étudie avec plus de soin à n'avoir rien dans sa devotion qui gêne les plus imparfaits, qu'à pratiquer ce qui édifie les âmes justes. Devoirs ordinaires, exercices de piété, exactitude, bons desirs, tout cede à la crainte de se rendre odieux, ou incommodes aux moins devots. Ce n'est plus une complaisance de charité, de bien-séance chrétienne, ou de raison ; c'est timidité ; c'est bassesse. A force de vouloir humaniser la vertu, on la rend toute naturelle ; & l'approbation générale qu'on donne à une devotion si aisée & si accommodante sert merveilleusement à nourrir une âme lâche dans une espèce de mollesse de devotion.

Certainement, pour peu qu'on ait étu-

dié dans l'école des Saints ; pour peu qu'on soit instruit des regles de la vertu chrétienne , peut-on ne pas découvrir cette illusion ? La prudence chrétienne doit accompagner toutes les vertus , & elle en doit être la regle.

La veritable pieté n'est ni rude , ni incivile ; elle est honnête , officieuse ; elle garde les bien-séances ; mais elle ne connoît , ni basseffe , ni politique , ni respect humain. Un homme devot ne doit rien faire pour déplaire aux hommes ; la vertu veut même qu'on ne neglige pas ce qui , selon Dieu , peut leur plaire ; mais peu importe , quand en faisant son devoir , & en plaisant à Dieu , on leur déplaît. Cette inclination gracieuse , cet agreable penchant à ménager éternellement la foiblesse des ames lâches , n'est pas une preuve d'une vertu fort genereuse , & il est tres à craindre que ce ne soit un pur amour propre , & l'effet d'une fausse pieté.

Vous prenez plaisir , Seigneur , s'écrie le Prophete , de confondre la fausse prudence de ces politiques devots , qui sacrifient vôtre loy à une molle complaisance , & qui craignent encore plus de ne pas plaite aux hommes , que de dé-

plaire à Dieu. Vos maximes, Seigneur, sont du goût de si peu de gens, que je croirois, disoit l'Apôtre, n'être plus du nombre de vos serviteurs, si j'avois le malheur de plaire à tous les hommes, quoy que je m'étudie à me faire tout à tous, pour les gagner tous à vous. Tout cela prouve combien une personne solidement vertueuse doit faire peu de cas des suffrages des hommes.

Comme les meilleures terres ne sont pas exemptes de ronces, les états les plus saints ne mettent pas toujours à couvert de la fausse piété.

On trouve quelquefois des gens parmi ceux mêmes qui font profession d'une vie plus régulière, qui pour avoir négligé cet esprit intérieur, qui est comme l'ame de la véritable dévotion, pour s'être laissé vaincre à une secrète mollesse, n'ont qu'un phantôme de vertu.

Livrez à leurs propres desirs, ils ne veulent que ce qui leur plaît, & ne font jamais que ce qu'ils veulent. Pleins de bons sentimens d'eux-mêmes, ils ne se défient point des passions qu'ils nourrissent; une fausse sécurité les endort; & ne se repaissant que de la réputation de

la vertu, ils negligent la vertu même.

Si leur état les engage à s'employer au salut du prochain, ce n'est jamais qu'avec des distinctions odieuses, comme si les ames, au salut desquelles on travaille, n'étoient pas toutes du même prix. C'est toujours l'amour propre qui dirige leur zele, & ils ne goûtent les bonnes œuvres qu'autant qu'elles sont de leur choix. La gloire de Dieu se trouve toujours selon eux, où la leur se rencontre; & sensibles sur le point d'honneur, jusques à un raffinement de délicatesse, ils regardent les moindres bien-féances à leur égard, comme des devoirs indispensables: Manquer au plus leger de ces devoirs, c'est une faute irremissible; & sur ce point l'esprit ne revient pas plus aisément que le cœur. On guerit rarement des défauts que l'amour propre nourrit, & qu'une fausse vertu autorise.

III.

Ce n'est pas toujours modestie chrétienne, qu'un air taciturne, ou naturellement posé; il faut quelque chose de plus noble, & de plus chrétien. Si cette retenue extérieure n'est animée d'une humilité sincère & d'une vraie charité,

c'est orgueil, c'est stupidité, c'est mauvaise humeur.

Quelle erreur, de vouloir se faire honneur d'une vertu dont on n'a que l'écorce, & de ne se repaître que de ces dehors trompeurs, qui ne servent qu'à éloigner la conversion? On voit des gens immortifiés jusques dans les leçons de mortification qu'ils font aux autres, & qui ne sont attentifs qu'à leurs propres commoditez.

Il est difficile d'imaginer jusques où va le raffinement de l'amour propre dans un Religieux imparfait, qui veut soutenir la reputation d'homme vertueux. Quelle étude, pour écarter adroitement ce qu'il y a de penible dans son état? que de précautions secrètes? que d'artifices, pour faire en tout sa propre volonté? que de tours de souplesse, pour arriver à ses fins? que de soins déguisez, & imperceptibles, pour avoir toutes ses aises? L'abondance, & les délices se trouvent jusques dans sa pauvreté. En faisant finesse de tout, il rend sa conduite respectable par ses mysteres; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est que la gloire de Dieu toujours subordonnée à la sienne propre, sert éternellement de pretexte

pour autoriser jusques à ses défauts.

De là cette habitude de rechercher avec soin les besoins de la vie, & de se plaindre modestement de tout ce qui n'est pas de son goût. De là cette aversion tacite, cette jalousie secrette contre ceux, qui dans le même état, ou dans les mêmes fonctions de zele, ont un merite plus éclatant, ou moins douteux. De là cette grande demangeaison d'exagerer sans cesse ses travaux, & de loüer à tout propos ses prétenduës bonnes œuvres. A entendre cet homme, c'est merveille comme il ne succombe pas sous le poids, comment il n'est pas consumé par les ardeurs de son zele; & à le voir de près, c'est un homme assez inutile, qui ne travaille au salut du prochain, qu'autant que ses interêts propres s'y trouvent, & qui regle toujourns son zele sur des raisons de bien-séance, & de santé.

Il est surprenant, que des gens si imparfaits s'étourdissent sur leur état, & que severes dans leurs décisions, ils craignent pour le salut de tous les autres, & soient si rassurez sur le leur.

Ce n'est point sur le bruit qu'on fait, mais sur la pieté qu'on a que Dieu nous juge. C'est la droiture; c'est la pureté du

motif, qui donne du merite aux bonnes œuvres; & ces devots si peu mortifiez, doivent craindre d'être du nombre de ceux dont parle le Prophete, qui après avoir joié la Comedie toute leur vie, & paru aux yeux des spectateurs comme des hommes riches, & puissans en bonnes œuvres, se trouvent à la fin de la Scene les mains vuides, & dépourvûs de tout.

Certainement, si la vertu étoit moins respectable, on peut dire qu'il y auroit moins de fausse pieté. L'orgueil, & l'amour propre, sont le principe de l'hypocrisie; on se met peu en peine d'avoir le merite de la vertu, pourvû qu'on en ait la reputation. Et de là ces dehors de devotion si multipliez, & si communs, tandis que la vraie pieté est tous les jours plus rare.

Il y a une devotion d'âge, de bien-séance, & de tems; des années déjà trop usées font perdre certains agrémens que le monde recherche, & sans quoy l'on n'est plus de son goût. Bien-séance de l'âge, raisons de famille, rebuts, déboires, railleries, mépris, tout invite à la reforme, tout crie à la retraite; c'est le seul party qu'il reste à prendre; & c'est enfin celuy qu'on prend: Heu-

reux, si reduits par necessité, ou par dépit, à une condition si avantageuse, on se devoüoit à Dieu avec cette sincerité, & cette droiture de cœur, sans quoy on ne luy plaît point.

Mais hélas ! on porte dans la devotion, les restes de l'esprit du monde ; la reforme de ces mondains se ressent long-tems des erreurs, des déguisemens, & de la mauvaise humeur du maître qu'ils ont seruy ; c'est une pieté forcée, chagrine, qui ne semble servir Dieu que par dépit, & avec dégoût.

A Dieu ne plaise, qu'on trouve à dire à un si salutaire retour. De si loin qu'on revienne à Dieu, & quelque tard qu'on arrive, on en est toujourns bien reçu, pourvû qu'on revienne de bonne foy. Mais outre qu'il n'y a rien de plus suspect, rien de plus douteux, que ces sortes de conversions, doit-on compter beaucoup sur quelques dehors d'une vertu assez mal imitée, qui ne peut pas même cacher cet esprit du monde, parce qu'il ne meurt que tres-rarement.

Eh, Seigneur ! on ne vous donne que quelques restes d'une vie consommée au service du monde ; & encore ne vous donne-t-on ces restes qu'imparfaitement.

Quelque éclatante profession qu'on fasse de piété ; on ne se croit pas tellement banny du commerce du monde , qu'on ne veuille avoir encore quelque part à ses plaisirs. On prétend que le long usage qu'on a eu de toutes ses sociétés , donne toujours quelque droit d'en être. Et les soins qu'on a de ne pas déplaire ; la joye qu'on témoigne en entendant parler de ses fêtes ; l'approbation , les applaudissemens qu'on donne à ceux qui sont encore de ces plaisirs , font assez voir combien la devotion est fausse , & combien on a sujet de craindre qu'on ne serve Dieu qu'à regret.

Il y a encore une devotion de bien-séance , qui ne fait pas plus d'honneur à la Religion. C'est une coûtume ; c'est une mode qu'il faut suivre , & on la suit. Est-on en deuil , la modestie , la retraite , & la priere sont des loix communes dont on se dispense peu. Que diroit-on d'une femme , d'une fille , qui peu de jours après la mort d'un mary , ou d'un pere paroîtroit au bal , ou aux spectacles : L'Eglise sied bien mieux alors , qu'une partie de divertissement , qu'une séance au jeu. Les exercices de piété , & les bonnes œuvres , sont de saison ; on

donne à Dieu ce que le monde consent enfin qu'on luy rende : Mais la Comedie n'est pas longue ; le cœur se dédommage bien-tôt de la contrainte : & enfin la devotion de bien-séance tombe avec le deuil.

Fait-on la cour à une personne de qualité, plus distinguée par sa piété que par sa naissance, on affecte ces dehors de devotion, sans quoy on ne luy plairoit pas. On est modeste, on se prête aux exercices des bonnes œuvres. Mais change-t-on de maître ; n'a-t-on plus les mêmes intérêts à ménager, le masque tombe, on n'a plus de goût pour la vertu.

Est-il possible, ô mon Dieu ! qu'une conduite si injurieuse à la Religion, subsiste avec nôtre creance ? Est-il possible qu'on ait la foy, & qu'on soit si méchant Chrétien ? La devotion est-elle autre chose qu'un culte respectueux, & sincere, que nous rendons à nôtre Dieu, inseparable de l'hommage de nôtre cœur, & de la parfaite soumission à ses ordres : Pourquoi tant de grimaces, & de déguisemens ; & que gagne-t-on à n'être devot que par humeur ? Que gagne-t-on à être hypocrite par intérêt ou par caprice ?

I V.

On veut avoir de la piété ; car enfin , on n'ignore pas qu'un Chrétien sans piété , est un phantôme de Chrétien. Mais ce sera une piété renfermée à certains jours de l'année , & à certaines heures du jour , qu'on peut appeller devotion de tems , ou intervalles de devotion.

Une fête solennelle réveille la foy , on s'interdit les divertissemens profanes ; on va à confesse. Voilà sans doute une conversion sûre , car autrement à quoy bonnes pratiques de devotion , & pourquoy augmenter ses iniquitez par une fausse penitence. Hélas ! la piété finit avec la fête ; cette Dame n'est chrétienne qu'un jour ; le cours des plaisirs n'avoit été que suspendu. L'intervale n'a pas été long ; les parties de jeu , de bals , de promenades , se renouient le lendemain du jour de la communion ; on n'a pas prétendu s'obliger à une plus longue reforme en se confessant ; on reprend ce même luxe , on s'expose aux mêmes dangers , on revient dans les assemblées de plaisir , on retourne aux spectacles d'où l'on ne s'étoit absenté que pour donner au public une scene de devotion ; & voilà à quoy

se reduit toute la pieté de ce grand nombre de gens qui dans le monde prétendent être Chrétiens, parce qu'ils interrompent quelquefois leurs divertissemens payens, comme si le Dieu que nous adorons ne devoit être aimé & honoré que par intervalles.

Quel honneur fait-on à la Religion par ce mélange monstrueux aujourd'hui si commun, de divertissemens mondains, & de pratiques chrétiennes? Hélas, Seigneur! quel tort ne fait-on pas à la sainteté de vôtre Loy! Eh quoy! une grimace de pieté, une apparition à l'Eglise à certaine heure du jour, justifiera-t-elle un Chrétien qui passe presque toute sa vie au jeu, à des assemblées d'oïveté, & souvent plus criminelles qu'une simple oïveté.

Cette femme mondaine qu'on voit prosternée aux pieds des Autels, c'est la même qu'on vient de voir dans une academie de jeu, & qui dans peu d'heures ira au bal, ou à la comedie. Sa devotion ne s'éfarouche pas si aisément; le long usage de ces profanes divertissemens l'a apprivoisée; & à l'abri de quelques exercices apparens d'une pieté superficielle, elle vit tranquillement dans
la

la

la moleſſe & dans une aſſoupiffante oïſiveté.

Bien des gens croyent aujourd'huy avoir trouvé l'art d'accorder le monde & la Religion, la devotion & la mondanité; l'usage de tous les plaiſirs, avec la ſeverité des maximes de l'Evangile. Semblables à ces acteurs, qui faiſant pluſieurs rôles, paroiffent ſur la ſcene, tantôt habillez en valets, & tantôt en heros. On conſent que ce monde regne; on ſe ſoumet à toutes ſes loix, à condition d'un leger tribut, pour ainſi dire, qu'on s'oblige de payer au Seigneur à certaines heures; c'eſt-à-dire, que pour peu qu'on paroiffe chrétien une fois le jour, on ſe fait honneur d'être mondain le reſte du tems.

C'eſt là cette pieté d'imitation & de complaiſance, qui ſous un feint amour de Dieu, ouvre les deſirs & les eſperances du ſiecle. A la verité, il eſt difficile qu'on s'étourdiſſe ſi fort ſur cette bigarrure de mœurs, que la conſcience n'en ſoit quelquefois allarmée; mais on ſe raffure ſur certains exercices de pieté dont on ſe diſpenſe peu. Les prieres qu'on fait, les bons deſirs qu'on a, tranquilſent une ame que la penſée des ju-

gemens de Dieu effraye. Fatale securité qui naît d'un tel principe ! En vain le nom du Seigneur se trouve de tems en tems sur les levres , tandis que le cœur est toujourns loin de Dieu.

Le cœur a ses égaremens comme l'esprit a ses erreurs ; mais on peut dire qu'en matiere de devotion , tous deux concourent à nous seduire. Le cœur ne nous fait trouver de goût que dans ce qui nourrit l'amour propre , & l'esprit autorise tout ce qui flatte le cœur. De là tant de passions déguisées sous les apparences d'une pieté chrétienne : De là le vice même masqué sous les dehors de la vertu.

La faineantise usurpe bien souvent le nom de devotion. On aime , dit-on , la priere ; on a du goût pour l'oraison , & l'on ne s'apperçoit pas que ce n'est qu'un dégoût du travail. La retraite ne sert qu'à nourrir la paresse de ces devots oisifs. On trouve de la devotion à ne rien faire ; famille , domestique , affaire , devoirs de son état , tout est negligé , tout souffre , on porte même compassion à ceux qui s'y appliquent ; & par une illusion pitoyable , on appelle recueillement interieur , détachement du monde , re-

forme des mœurs, piété édifiante, ce qui n'est qu'une paresse criminelle qui étourdit l'ame, & qui l'endort.

La véritable piété ne fut jamais oisive, elle sçait accorder la priere & l'action. Une personne solidement vertueuse, trouve sa principale devotion, à s'acquitter parfaitement de ses devoirs, quelque penibles qu'ils soient. Elle sçait que la perfection que Dieu demande de nous, est celle de nôtre état, puisque c'est à cet état qu'il nous a appellez. Quelle conduite de la Providence, si elle nous engageoit dans une condition, pour n'y rien faire de tout ce qui regarde cette condition. Dieu ne se contredit point de la sorte, mais c'est nous qui nous trompons.

V.

Une personne naturellement indolente, ne trouve de la douceur que dans l'inaction. Les devoirs de son état, de son employ la rebutent, elle ne manque pas de pretextes, qui donnent un air de piété à cette moleste, dans laquelle se nourrit cet orgueil secret, & cet amour propre qui est le plus ordinaire principe de toute la fausse devotion.

L'observation des devoirs communs ne porte pas un certain éclat avec foy ; il faut prendre son vol plus haut ; il faut chercher une spiritualité plus élevée. Après avoir fait du bruit dans le monde, on en veut faire jusques dans la piété. On affecte de la distinction jusques dans la modestie ; on se fait de la piété même, un métier où l'on veut réussir mieux que les autres ; on ne se repaît que d'ostentation ; les vertus pures & solides sont négligées ; & au lieu d'un édifice solide, on ne fait que des sepulcres blanchis.

Tout ce qui est de la regle fait de la peine. Un cœur immortifié ne peut souffrir tout ce qui a un air de sujétion & de gêne ; & la même chose à quoy d'abord on se portoit par inclination, devient un fardeau insupportable dès qu'elle se change en devoir. Et voilà le véritable principe de toutes ces especes de devotions déreglées, faineantes, ambitieuses, indulgentes à foy-même, & severes aux autres. Devotions ardentes à s'acquitter des grands devoirs ; lâches à remplir les moindres ; Quelquefois, au contraire, exactes dans les menuës observances jusqu'au scrupule ; négligentes quelquefois

dans les grandes , jusqu'à une espee d'oubli. Mais peut-on ignorer que si c'est une illusion de s'imaginer qu'on peut se dispenser des moindres obligations de la Loy , pourvû qu'on s'acquitte des grandes , ce n'est pas une erreur moins grossiere de se dispenser des grandes , & de n'être religieux observeurs que des petites.

Il est étrange qu'il y ait des gens qui fassent même un trafic & un commerce de la pieté. Et certes , de quoy n'est pas capable une devotion apparente dans des personnes qui employent l'adresse & l'artifice , pour nourrir leur paresse du revenu de la reputation de pieté? Une modestie affectée , des prieres venales , la frequentation des Sacremens , tout est d'usage à ces sortes de devotes faineantes , qui à la honte de la Religion ne cherchent qu'à imposer par de pieux dehors , & à vivre dans l'oisiveté , en profitant de la superstitieuse credulité de ceux qui en veulent être les dupes.

Enfin , il y a des gens pieux qui paroissent l'être de bonne foy , & qui pourtant se trompent , en prenant l'idée de la vertu , pour la vertu même ; c'est une

devotion qu'on pourroit peut-être appeller une devotion d'esprit plutôt que de cœur.

On se fait une image de la véritable devotion qui plaît beaucoup. Son air, ses traits, sa beauté, ses manieres, tout charme. On considere sa douceur, sa droiture, ses privileges, la recompense qui la suit, la tranquillité qui l'accompagne; tout rend la vertu plus aimable, à qui ne se fait pas une fausse idée de de la vertu.

Pour peu qu'on ait d'esprit, on comprend aisément qu'il n'y a que les gens de bien qui puissent être heureux, & qu'il n'y a qu'eux qui soient sages. On convient, on sent que le parti de la pieté est le seul qu'il y ait à prendre, & qu'on seroit un jour au desespoir de ne l'avoir pas pris.

La veneration qu'on a pour les Saints, la pensée de leur bonheur, l'idée de leur gloire, tout cela augmente l'estime qu'on a de la vertu. Plus on l'estime, plus on l'aime. Voilà sans doute une vertu parfaite. Oüi, si la vertu ne consistoit que dans l'idée, & dans de steriles desirs; mais il y a une grande distance entre l'estime qu'on a de la vertu, & la vertu mê-

me ; cependant bien des gens s'y méprennent.

On aura crû avoir une devotion tendre , & on n'aura eu tout au plus qu'une connoissance infructueuse de la perfection chrétienne. Sçavant en speculation & en termes , on connoît toutes les voyes , on sçait jusqu'aux moindres sentiers qui menent à la perfection , on fait des leçons de spiritualité , on parle en Docteurs de la Loy & en saints Peres , tandis qu'on vit en Chrétiens lâches & imparfaits.

Les dehors de la vraye & de la fausse pieté sont les mêmes ; ce sont comme deux arbres dont les feuilles se ressemblent , & qu'on ne sçauroit distinguer que par les fruits.

L'homme de bien , dit le Prophe-
te , conserve la Loy de Dieu dans son cœur , & ne la montre que dans ses mains. Toutes les pratiques de vertu exterieures sont tres-louables ; mais si elles ne partent du cœur , ce ne sont que des œuvres mortes & inutiles. La pieté qui se montre aux yeux , ne doit être qu'un réjallissement de celle qui est cachée ; & comme il n'y a point de foy vive sans les œuvres , il n'y a

point aussi de véritable piété sans cette vive foy.

De la véritable Devotion.

I.

D'où vient qu'on se déchaîne si fort dans le monde contre la devotion, & qu'elle est aujourd'huy l'objet de la plus severe critique des libertins, & de la censure ordinaire de presque tout le monde? C'est qu'on ne la connoît pas, & qu'on la confond avec cette hypocrisie extérieure qui fait un si grand tort à la véritable piété, & qui a rendu le nom de devot si odieux, qu'on le prend quelquefois pour une injure.

Rien n'est plus aimable, rien n'est plus respectable que la véritable piété; elle n'est ni farouche ni incivile; son air n'est ni austere ni rebutant; elle ne consiste point dans des excès d'un zele outré; elle hait l'ostentation & le faste; elle est sans scrupule & sans grimace; elle ignore ces manieres étudiées & trop mondaines; & elle ne se dément jamais.

Ennemie de tout déguisement, elle gagne l'esprit par sa droiture, & le cœur